

IN B. LUGAM.

Ibidem, col. 104.

Lucas, medicus Antiochensis, ut ejus scripta indicant, græci sermonis non ignarus fuit, sectator apostoli Pauli, et omnis peregrinationis ejus comes, scripsit evangelium de quo idem Paulus: *Misimus*, inquit, *cum illo fratrem, cujus laus est in evangelio per omnes ecclesias*. Et ad Colossenses: *Salutat vos Lucas medicus carissimus*. Et ad Timotheum: *Lucas est mecum solus*. Aliud quoque edidit volumen egregium, quod titulo Apostolicarum Πράξεων prænotatur: cujus historia usque ad biennium Romæ commorantis Pauli pervenit, id est, usque ad quartum Neronis annum. Ex quo intelligimus in eadem urbe librum esse compositum.

Igitur περιόδου Pauli, et Theclæ, et totam baptizati Leonis fabulam, inter apocryphas scripturas computamus. Quale enim est, ut individuus comes apostoli, inter cæteras ejus res, hoc solum ignoraverit? Sed et Tertullianus, vicinus eorum temporum, refert presbyterum quemdam in Asia σπουδαστήν apostoli Pauli, convictum apud Joannem, quod auctor esset libri; et confessum se hoc Pauli amore fecisse, loco excidisse.

Quidam suspicantur, quotiescumque in epistolis suis Paulus dicit: *Juxta evangelium meum*, de Lucæ significare volumine; et Lucam non solum ab apostolo ab Paulo didicisse evangelium, qui cum Domino in carne non fuerat, sed et a cæteris apostolis. Quod ipse quoque in principio sui voluminis declarat dicens: *Sicut tradiderunt nobis, qui a principio ipsi viderunt, et ministri fuerunt sermonis*. Igitur evangelium sicut audiverat scripsit. Acta vero apostolorum sicut viderat composuit. Sepultus est Constantinopoli, ad quam urbem, vicissimo Constantii anno, ossa ejus cum reliquiis Andreæ apostoli translata sunt.

IN B. JOANNEM.

Ibidem, col. 105.

Joannes, apostolus, quem Jesus amavit plurimum, filius Zebedæi, frater Jacobi apostoli quem Herodes post passionem Domini decollaverat, novissimus omnium scripsit evangelium, rogatus ab Asiæ episcopis, adversus Cerinthum, aliosque hæreticos, et maxime tunc Ebionitarum dogma consurgens, qui asserunt Christum ante Mariam non fuisse. Unde et compulsus est divinam ejus nativitatem edicere. Sed et aliam causam hujus Scripturæ ferunt: quod cum legisset Matthæi, Marci et Lucæ volumina, probaverit quidem textum historiæ, et vera eos dixisse firmaverit, sed unius tantum anni, in quo et passus est, post carcerem Joannis, historiam texuisse. Prætermisso itaque anno cujus acta a tribus exposita fuerant, superioris temporis antequam Joannes clauderetur in carcerem, gesta narravit, sicut manifestum esse poterit his qui diligenter quatuor evangeliorum volumina legerint. Quæ res etiam διαφωρίαν, quæ videtur Joannis esse cum cæteris, tollit.

Scripsit autem et unam epistolam, cujus exordium est: *Quod fuit ab initio, quod audivimus et vidimus oculis nostris, quod perspeximus, et manus nostre contrectaverunt de verbo vitæ*; quæ ab universis ecclesiasticis et eruditis viris probatur. Reliquæ autem duæ, quarum principium est: *Senior Electæ dominæ et natis ejus*: et sequentis: *Senior Gaii carissimo, quem ego diligo in veritate*. Joannis presbyteri asseruntur, cujus et hodie alterum sepulcrum apud Ephesum ostenditur; et nonnulli putant duas memorias (*id est, duo sepulcra*) ejusdem Joannis evangelistæ esse... Quarto decimo igitur anno, secundam post Neronem persecutionem movente Domitiano, in Patmos insulam relegatus, scripsit Apocalypsim, quam interpretatur Justinus martyr et Irenæus. Interfecto autem Domitiano, et actis ejus ob nimiam crudelitatem a senatu rescissis, sub Nerva principe redit Ephesum; ibique usque ad Trajanum principem perseverans, totas Asiæ fundavit rexitque ecclesias; et confectus senio, sexagesimo octavo post passionem Domini anno mortuus, juxta eandem urbem sepultus est.

PRÉFACE

SUR L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU.

1 Ce que l'on sait de saint Matthieu. — 2. De la composition de son Evangile. — 3. Analyse de cet Evangile. — 4. Du but de l'Évangéliste.

1. Saint Matthieu, fils d'Alphée, l'auteur du premier de nos quatre Evangiles, est né en Galilée. Il était juif et publicain. Sa profession était considérée comme vile et méprisable par ceux de sa nation. Il l'exerçait à Capharnaüm, lorsque Jésus le choisit pour être du nombre de ses douze apôtres.

Avant sa vocation, il portait aussi le nom de *Lévi*, et c'est ainsi que l'appellent saint Marc et saint Luc dans le récit qu'ils font de sa conversion. Mais ils lui donnent tous les deux le nom de Matthieu dans l'énumération qu'ils font des douze apôtres (Marc., III, 48; Luc., VI, 45), et c'est sous ce nom qu'il fut le plus connu après sa vocation.

Le surnom d'Alphée ou de fils d'Alphée que lui donne saint Marc, a fait croire à quelques auteurs anciens et à tous les Grecs modernes qu'il était le frère de saint Jacques, fils d'Alphée ou le Mineur; mais ce nom d'Alphée était très-fréquent chez les Juifs, et il n'y a rien à conclure de cette homonymie.

Quoi qu'il en soit, il était à son comptoir hors de la ville de Capharnaüm, sur le bord du lac de Tibériade, lorsque le Seigneur, voulant montrer que personne ne doit désespérer de son salut, lui dit de le suivre. Il eut la générosité de tout quitter, et il devint ainsi l'un des douze qui accompagnèrent Notre Seigneur dans ses prédications, et qui prêchèrent ensuite eux-mêmes son Evangile à toutes les nations.

On ne sait pas dans quelle contrée saint Matthieu exerça son ministère apostolique. Les monuments des deux premiers siècles de l'Eglise ne nous donnent aucun renseignement à ce sujet. Rufin, Socrate et quelques autres auteurs ecclésiastiques, rapportent qu'il prêcha dans l'Ethiopie. D'après saint Ambroise et saint Paulin, il aurait évangélisé la Perse ou le pays des Parthes. Enfin, il y en a qui disent qu'après avoir parcouru les contrées les plus éloignées, il termina sa mission dans l'Arabie Heureuse, et que là il fut brûlé vif.

2. Tous les Pères enseignent que saint Matthieu est le premier des auteurs inspirés qui ait écrit l'Evangile. C'est ce qui l'a fait mettre à la tête des autres évangélistes dans tous les exemplaires du Nouveau Testament. Ils assurent en outre unanimement qu'il a composé son Evangile avant la dispersion des apôtres. Ces deux faits nous semblent incontestables.

La question est de savoir à quelle époque les apôtres ont quitté la Judée pour aller instruire tous les peuples du monde, suivant l'ordre que Jésus leur en avait donné. Saint Paul n'ayant pas trouvé d'autres apôtres à Jérusalem que saint Pierre et saint Jacques, lorsqu'il y vint l'an 37, on en a conclu que le fait de la dispersion avait déjà eu lieu, et comme saint Matthieu composa son Evangile

avant cette séparation générale, on a cru qu'il l'avait écrit l'an 36, trois ans seulement après la mort de Notre Seigneur.

D'autres ont supposé que la dispersion des apôtres n'avait eu lieu qu'en l'an 42, à l'occasion de la persécution d'Hérode Agrippa, et ils ont cru que saint Matthieu avait commencé à travailler à son Évangile l'année précédente. D'après ce sentiment, ce livre aurait paru l'an 44 de l'ère vulgaire, huit ans après l'Ascension du Sauveur. C'est la date que portent plusieurs manuscrits grecs; c'est celle qu'admettent Théophylacte, Euthymius et d'autres écrivains plus modernes.

Saint Irénée recule l'apparition de cet Évangile jusqu'au temps où saint Pierre et saint Paul évangélisèrent ensemble à Rome, c'est-à-dire vers l'an 61. Mais il a contre lui tous les manuscrits, toutes les versions et le témoignage de tous les Pères, qui attestent que saint Matthieu a écrit avant les autres évangélistes, et qu'il a fait son livre avant la dispersion des apôtres. Car on ne peut supposer que les apôtres soient restés 30 ans en Judée après l'Ascension, puisqu'avant cette époque il y avait des chrétiens dans toutes les parties du monde alors connu.

Il faut donc admettre que ce livre a paru l'an 36 ou au plus tard l'an 44 de notre ère. Il a été écrit en Palestine, il n'y a pas lieu d'en douter. La tradition en fait foi, et tous les caractères intrinsèques le disent plus clairement encore. L'auteur, en effet, y rapporte les usages civils et religieux des Juifs sans les expliquer; il y parle des villes et des lieux sans en fixer la position topographique, preuve évidente, dit M. l'abbé Glaire, qu'il écrit en Judée, et pour des lecteurs parfaitement informés de toutes ces circonstances.

Il n'est pas moins certain qu'il l'a composé pour les chrétiens de la Palestine, et qu'il l'a écrit primitivement en hébreu, ou plutôt dans la langue syriaque ou aramaïque, qui était alors la langue vulgaire de cette contrée. C'est le sentiment de tous les Pères et de tous les écrivains anciens.

Papias, évêque d'Hieraple, dit l'avoir appris du prêtre Jean, qui était encore plus ancien que lui. Saint Irénée l'assure d'après saint Polycarpe qu'il avait eu pour maître. Eusèbe rapporte que Pantène, le chef de l'école d'Alexandrie, ayant fait une mission évangélique dans l'Inde, y trouva un exemplaire de l'Évangile de saint Matthieu en hébreu, que saint Barthélemi y avait laissé. Origène dit avoir appris le même fait de la tradition. Saint Epiphane considérait l'Évangile hébreu dont se servaient les Nazaréens de son temps comme l'original de saint Matthieu. Saint Jérôme ne se contente pas de dire, avec tous les autres Pères, que saint Matthieu a écrit en hébreu, mais il ajoute que, de son temps, l'original hébreu se conservait encore dans la bibliothèque de Césarée, et que les Nazaréens de Bérée lui avaient permis de le transcrire.

Malgré tous ces témoignages, les protestants soutiennent pour la plupart que saint Matthieu a composé en grec. La raison la plus spécieuse qu'ils donnent, c'est qu'à cette époque le grec était plus répandu même parmi les Juifs que le syro-chaldéen, que cet idiôme était une langue plutôt savante que populaire, que la Palestine abondait en villes grecques, que Pilate et les autres gouverneurs romains parlaient en grec aux Juifs, et que la langue hébraïque étant à la veille de disparaître, saint Matthieu a dû lui préférer le grec, qui est d'ailleurs la langue du Nouveau Testament.

Nous ne contestons pas l'importance qu'avait alors la langue grecque, et sa diffusion non-seulement en Palestine, mais encore dans toutes les provinces de l'empire romain. Mais il n'en est pas moins incontestable que la langue hébraïque était la langue nationale, il n'est pas étonnant que saint Matthieu se soit adressé à ses concitoyens et à ses coreligionnaires dans cette langue.

La vogue du grec a nécessité une traduction immédiate de l'original, et peut-être même peut-on supposer que saint Matthieu a donné lui-même son Évangile en grec après l'avoir écrit en hébreu, comme nous avons vu parmi nous, au commencement du XVII^e siècle, plusieurs ouvrages publiés par leurs auteurs tout à la fois en français et en latin.

Cette hypothèse, qui n'a rien d'in vraisemblable, nous rendrait peut-être compte de l'opinion de saint Irénée, qui renvoie jusqu'à l'an 61 l'apparition de l'Évangile de saint Matthieu. Il aurait parlé de l'Évangile grec, tandis que les autres Pères ont parlé de l'Évangile hébreu.

Ce dernier, étant tombé entre les mains des Ebionites et des Nazaréens, subit

plusieurs altérations. Dans l'intérêt de leur secte, les Ebionites en retranchèrent les deux premiers chapitres, et les Nazaréens y firent quelques additions et quelques changements. Ces altérations discréditèrent le texte hébreu, et comme d'ailleurs cette langue était toute locale, tandis que le grec était d'un usage universel, la traduction fit naturellement tort à l'original et le fit même oublier.

3. Saint Matthieu n'a pas suivi dans son Évangile un ordre bien rigoureux et bien déterminé, et c'est ce qui en rend l'analyse difficile. Nous le diviserons en sept parties.

1^o Ce qui regarde la naissance et l'enfance de Notre Seigneur. C'est l'objet des deux premiers chapitres. Saint Matthieu commence son Évangile par la généalogie de Jésus-Christ. Il nous raconte ensuite sa naissance, l'adoration des mages, la fuite en Égypte, le massacre des saints innocents et le retour de Joseph, qui revient avec Marie et l'enfant se fixer à Nazareth (ch. I-II).

2^o Le commencement de la vie publique de Jésus. Saint Jean-Baptiste prépare la voie à Jésus, et Jésus veut recevoir lui-même le baptême des mains de son précurseur. Il est ensuite conduit par l'Esprit de Dieu dans le désert, où le démon le tente. Après l'avoir vaincu, Jésus se retire en Galilée et habite à Capharnaüm où il commence sa prédication. Il appelle à lui Pierre et André, Jacques et Jean, et opère beaucoup de miracles (ch. III-IV).

3^o Le Sermon sur la montagne. Ce discours embrasse trois chapitres. Il s'ouvre par les huit béatitudes, et après avoir décrit le bonheur et en avoir indiqué les sources, Jésus expose toute la morale évangélique, en faisant ressortir la supériorité de la loi nouvelle sur la loi ancienne (ch. V-VII).

4^o Excursions dans les environs de Capharnaüm. Depuis le Sermon de la montagne jusqu'au chapitre XV, se trouvent des faits et des discours qu'il faut rapporter aux temps qui ont précédé la troisième Pâque célébrée par Jésus après son baptême. Dans cette partie de son Évangile, saint Matthieu ne s'est point astreint à l'ordre chronologique. Comme on le verra dans la concordance des Évangiles, il y a de ces faits qui ont précédé le Sermon sur la montagne et d'autres qui l'ont suivi. Pour suivre la marche des autres Évangélistes, il faut intervertir souvent l'ordre des chapitres.

Ces faits peuvent se grouper autour des excursions que Jésus fit pendant ce temps dans la Galilée, en partant de Capharnaüm qu'il avait choisie pour sa résidence. Parmi ces faits, on distingue la tempête apaisée, la résurrection de la fille de Jaire, la guérison de l'hémorrhôisse et du paralytique, la délivrance d'un possédé muet, la vue rendue à deux aveugles et la multiplication des pains.

Jésus choisit ses douze apôtres et leur adresse ses instructions à l'égard de leur mission. Il rend témoignage à Jean, et prouve sa divinité aux disciples du précurseur par ses miracles. Il propose au peuple la parabole de la semence, celles de l'ivraie, du grain de sénevê et du levain (ch. VII-XV).

5^o Depuis la troisième Pâque jusqu'à l'entrée triomphante de Jésus à Jérusalem. Cette partie va du chap. XV au chap. XXI.

Les scribes et les pharisiens se scandalisent de ce que Jésus permet à ses disciples de manger sans avoir lavé leurs mains. Jésus leur reproche leur attachement à des traditions purement humaines. Il délivre la fille de la Chananéenne, guérit beaucoup de malades et renouvelle le miracle de la multiplication des pains (ch. XV).

Il demande à ses disciples ce qu'on pense de lui, et saint Pierre ayant confessé sa divinité, il lui fait les plus belles promesses. Il annonce à ses disciples ses souffrances, sa mort et sa résurrection (ch. XVI).

Il se transfigure devant Pierre, Jacques et Jean, guérit un lunatique au pied de la montagne sur laquelle il s'est transfiguré, et prédit de nouveau à ses disciples sa passion et sa résurrection (ch. XVII).

Il adresse à ses apôtres différentes instructions et leur propose la parabole de la brebis égarée et celle du débiteur insolvable (ch. XVIII).

Il déclare le mariage indissoluble, se montre plein de tendresse pour les enfants, et promet de magnifiques récompenses à celui qui aura le courage de vendre tous ses biens pour le suivre (ch. XIX).

Enfin, il propose la parabole de la vigne et des ouvriers; prédit pour la troi-

sième fois sa passion, avertit ses disciples que celui qui veut être le premier doit être le serviteur des autres, et guérit les deux aveugles de Jéricho (chap. xx).

6^o Depuis son entrée dans Jérusalem jusqu'à sa passion. Après son entrée triomphante dans Jérusalem, Jésus chasse les vendeurs du temple, maudit le figuier, propose la parabole des deux fils et celle des vigneronniers homicides, et annonce aux Juifs leur réprobation (ch. XXI).

Il leur propose la parabole du festin des noces et de la robe nuptiale, leur dit de rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ; puis après avoir rappelé les deux grands préceptes de la loi, il se proclame le Fils de Dieu (ch. XXII).

Après avoir rendu témoignage à l'autorité de la Synagogue, il prononce des malédictions contre les pharisiens et annonce la destruction de Jérusalem (ch. XXIII).

A la ruine de Jérusalem s'ajoutera celle du temple, et en prédisant ces désastres il passe à son dernier avènement à la fin du monde. Pour recommander à ses disciples la vigilance, il leur cite la parabole du serviteur fidèle et du mauvais serviteur (ch. XXIV).

Viennent ensuite celle des vierges sages et des vierges folles et celle des talents, qui ont pour couronnement la peinture du jugement dernier, où chacun recevra selon ses œuvres (ch. XXV).

7^o La passion, la sépulture et la résurrection. Dans les trois derniers chapitres de son Évangile, saint Matthieu raconte la passion de Jésus, sa sépulture et sa résurrection. Jésus se montre à ses apôtres en Galilée, les envoie prêcher et baptiser toutes les nations, et leur promet d'être avec eux et leurs successeurs jusqu'à la fin des siècles (ch. XXVI-XXVIII).

4. Saint Matthieu a voulu peindre dans son Évangile le Fils de Dieu vivant au milieu des hommes. Il a commencé par nous donner sa généalogie temporelle pour nous faire voir qu'il allait nous représenter le Rédempteur tel qu'il avait été pendant les années qu'il a passées sur la terre.

Saint Jean débute au contraire par l'origine éternelle du Verbe, qu'il nous montre au sein de Dieu, parce que son but était surtout de faire connaître le Dieu qui s'était voilé sous la nature humaine, à laquelle il s'était hypostatiquement uni. Les Pères ont donné pour ce motif à son Évangile le surnom de spirituel (πνευματικόν), tandis qu'ils ont appelé l'Évangile de saint Matthieu l'Évangile corporel (σωματικόν). Comme il y a en Jésus-Christ deux natures, l'un a fait connaître particulièrement la nature divine et l'autre la nature humaine.

Saint Matthieu, que l'on représente habituellement pour cette raison sous le symbole de l'homme, a raconté les miracles que Jésus a opérés, il a exposé les préceptes nouveaux qu'il a donnés au monde dans son admirable discours sur la montagne, et il nous l'a fait voir comme docteur, enseignant les hommes par ses similitudes et ses paraboles.

Cependant tout en faisant ressortir dans le Christ l'homme, il a en même temps affirmé perpétuellement sa divinité. Ainsi quand, à Césarée de Philippe, Jésus demande à ses apôtres ce qu'ils pensent de lui, Simon Pierre lui ayant répondu : Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant, loin de repousser cette parole comme un blasphème, il l'accepte comme une vérité qui le ravit et il reprend : « Tu es bienheureux Simon, fils de Jean, parce que ce n'est pas la chair ni le sang qui te l'a révélé, mais mon Père qui est aux cieux (ch. XVI, 13 et seq.) »

Et quand, dans sa passion, le grand-prêtre lui adresse cette solennelle adjuration : « Je vous adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si vous êtes le Christ, fils de Dieu, » Jésus lui répond sans s'émouvoir : « Vous l'avez dit, et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel (ch. XXVI, 64). »

Mais tout en affirmant que Jésus est Dieu, saint Matthieu ne se propose pas de le démontrer dans son Évangile. Ce n'est pas, si l'on veut, l'objet de sa thèse ; ce sera celui de saint Jean.

Saint Matthieu, écrivant principalement pour les Juifs, veut leur prouver que Jésus est le Messie, et pour cela il leur montre que sa vie n'a été que l'accomplissement perpétuel des prophéties.

Ainsi, s'il donne la généalogie de Jésus, c'est pour faire voir qu'il était vé-

ritablement fils de David, fils d'Abraham, comme les prophètes l'avaient annoncé.

Il nous dévoile le mystère de sa conception dans le sein de la sainte Vierge par l'opération miraculeuse de l'Esprit-Saint, pour nous rappeler l'oracle d'Isaïe, qui avait dit que le Messie naîtrait d'une Vierge (I, 22).

Joseph s'enfuit en Égypte et y reste pour accomplir cette parole d'Osée : « J'ai fait revenir mon fils de l'Égypte (II, 15). » Les enfants de Bethléhem et des environs sont mis à mort, parce que le prophète Jérémie avait vu la désolation de leurs mères (II, 17). Et si la sainte famille se rend à Nazareth, c'est en vertu d'un autre oracle (II, 23).

A l'occasion du Précurseur, il cite Isaïe (III, 3), et si Jésus commence la prédication de son Évangile par la Galilée des nations, c'est que ce même prophète l'avait annoncé (IV, 14). S'il chasse les démons, s'il guérit les malades, c'est encore parce que le prophète a dit qu'il prendrait sur lui toutes nos infirmités (VIII, 17).

C'est par Isaïe que Jésus répond aux disciples de Jean, qui étaient venus lui demander qui il était (XI, 5). S'il est doux, patient, tolérant envers ses ennemis, c'est pour accomplir ces paroles du prophète : « Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection.... il ne disputera point, il ne criera point.... il ne brisera point le roseau cassé et n'éteindra pas la mèche qui fume encore (XII, 18 et seq.). » S'il parle aux Juifs en paraboles, c'est pour qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils ne comprennent point, afin d'accomplir ces autres paroles d'Isaïe : « Vous écouterez et vous n'entendrez point, vous regarderez et vous ne verrez point (XIII, 14). »

A l'occasion de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, il cite les paroles de Zacharie, et il en montre l'accomplissement dans des particularités qui auraient échappé sans cela à l'observation (XXI, 5). Quand il raconte comment Jésus chassa les vendeurs du temple, il a soin de remarquer que les paroles qu'il prononce se trouvent dans les prophètes Isaïe et Jérémie.

Dans le récit de la passion, l'arrestation de Jésus, la fuite de ses apôtres, la trahison de Judas, les trente pièces d'argent, les dernières paroles de Jésus, en un mot, toutes les circonstances principales de ce drame divin sont placées par saint Matthieu en regard des prophéties et en prouvent la réalisation.

Son but a donc été de démontrer aux Juifs que Jésus était véritablement le Messie promis, et son Évangile est moins une histoire de la vie de Jésus, qu'un traité dogmatique démontrant l'accomplissement des prophéties dans l'auguste Rédempteur du monde.

L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST
SELON SAINT MATTHIEU.

CHAPITRE PREMIER.

Généalogie de Jésus-Christ. Douce de Joseph. Il est rassuré par un ange. Naissance de Jésus-Christ.

1. Voici la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham.
2. Abraham engendra Isaac. Isaac engendra Jacob. Jacob engendra Juda et ses frères.
3. Juda engendra Phares et Zara de Thamar. sa belle-fille. Phares engendra Esron. Esron engendra Aram.
4. Aram engendra Aminadab. Aminadab engendra Naasson. Naasson engendra Salmon.
5. Salmon engendra Booz de Rahab. Booz

1. Liber generationis Jesu Christi, filii a David, filii Abraham. [a *Lucæ*. 3. 31.]
2. a Abraham genuit Isaac. b Isaac autem genuit Jacob. c Jacob autem genuit Judam et fratres ejus. [a *Gen.* 21. 3. || b *Gen.* 25. 25. || c *Gen.* 29. 35.]
3. a Judas autem genuit Phares et Zaram de Thamar. b Phares autem genuit Esron. Esron autem genuit Aram. [a *Gen.* 38. 29. I. Par. 2. 4. || b I. Par. 2. 5. *Ruth.* 4. 18.]
4. Aram autem genuit Aminadab. a Aminadab autem genuit Naasson. Naasson autem genuit Salmon. [a *Num.* 7. 12.]
5. Salmon autem genuit Booz de Ra.

CAP. I. — I. *Fili David, filii Abraham.* Le but de saint Matthieu est de montrer tout particulièrement en Jésus-Christ l'accomplissement des prophéties. Il l'appelle, dès le commencement, fils de David, fils d'Abraham, parce que, d'après les prophéties, il devait être issu d'Abraham, le père et le fondateur de la nation juive, et de David, le chef de la famille royale.

5. *Obed ex Ruth.* Il n'était pas d'usage chez les Hébreux de faire figurer les femmes dans les généalogies, à moins qu'il ne s'agisse de femmes étrangères, ou d'alliances illégales ensuite régularisées. On a remarqué, que dans la généalogie de saint Matthieu, on ne voit figurer que Rahab, l'héroïne de Jéricho; Ruth, la Moabite; Bethsabée, l'épouse d'Urie, et Thamar, la belle-fille de Juda. Ces femmes étrangères et ces femmes coupables sont là pour montrer que le Christ est venu racheter les Gentils comme les Juifs et sauver surtout les pécheurs. — *Obed autem genuit Jesse.* Entre Salmon et David, il n'y a que trois générations, Booz, Obed et Jessé, et un espace de plus de 300 ans. Il est probable qu'il y a eu ici quelques personnes omises comme dans d'autres endroits de cette même généalogie (Vid. *infra*, vers. 8).

CAP. I. — I. *Liber generationis Jesu Christi.* Quasi dicat: Liber de vita Christi; nam *toledah* apud Hebræos, græce γενεαις, significat non solum generationem, sed totum etiam vitæ cursum, et quidquid homini accidit in vita; sic *Genes.*, 6, 9, dicitur: *Noe vir justus atque perfectus fuit in omnibus generationibus suis*, id est, in omnibus partibus vitæ suæ. Vel quod verius existimo, sensus est, quasi dicat: Hæc est enarratio, sive descriptio et catalogus eorum a quibus Christus secundum carnem originem duxit. Apud Hebræos enim quælibet scriptura, licet brevis, *sepher* dicitur, id est, *liber*. — *Generations.* In singulari dictum putat D. Hieronymus, *generationis*, et non *generationum*; quia licet multas evangelista generationes numerare vellet, unam tamen quæreret Christi. Adde quod nomen γενεαις singulari numero ponitur pro plurali γενεαιων, ut *Genes.*, 5, 1, ubi hebræus dixit, *lib. generationum*; LXX verterunt, βιβλος γενεαις, *liber generationis*, eodem prorsus modo quo Matthæus hic dicit. — *Fili David, filii Abraham.* Hi duo potissimum ex Christi progenitoribus memorantur, quia illis præcipue promissio facta est Messie ex eorum semine nascituri. Abraham quidem *Genes.*, 12, 13; et 22, 18, Davidi vero II. *Reg.*, 7, 42; et I. *Paralip.*, 17, 11.

2. *Et fratres ejus.* Ideo etiam fratrum mentio fit hoc loco, quia ab hisce duodecim fratribus tribus Israel et populus omnis Judaicus prosemminatus est.

5. *Genuit Booz de Rahab.* Meretrice illa jerichuntina, quæ exploratores exceptit Hebræorum, *Jos.*, 2, 1. — *Jesse.* Qui etiam dicitur *Isai*. — *Regem.* Primum de tribu Juda. Quæres qui fieri possit ut inter Salomonem et Davidem nonnisi tres viri Booz, Obed et Jesse numerentur, cum constet trecentos sexaginta sex annos intercessisse? Respondendum non esse incredibile quatuor homines illo ævo, quo vita erat diuturnior, totum illud spatium æquasse, fierique potuit ut prolem non in adolescentia suscepissent sed senectuti jam proximi.

hab. Booz autem genuit Obed ex Ruth. Obed autem genuit Jesse. a Jesse autem genuit David regem. [a I. *Reg.* 16. I. *Ruth.* 4. 22.]

6. a David autem rex genuit Salomonem ex ea quæ fuit Uriæ. [a II. *Reg.* 12. 24.]

7. a Salomon autem genuit Roboam. b Roboam autem genuit Abiam. c Abias autem genuit Asa. [a III. *Reg.* 11. 43. || b *Id.* 14. 31. || c *Ibid.* 15. 8.]

8. Asa autem genuit Josaphat. Josaphat autem genuit Joram. Joram autem genuit Oziam.

9. a Ozias autem genuit Joatham. b Joatham autem genuit Achaz. Achaz autem genuit Ezechiam. [a II. *Par.* 26. 23. || b *Id.* 27. 9. *Ibid.* 28. 27.]

10. a Ezechias autem genuit Manassén. b Manasses autem genuit Amon. Amon autem genuit Josiam. [a II. *Par.* 32. 33. || b *Id.* 33. 20 et 25.]

11. a Josias autem genuit Jechoniam, et fratres ejus in transmigracione Babylonis. [a II. *Par.* 36. 1. 2.]

12. Et post transmigracionem Babylonis, Jechonias genuit Salathiel. Salathiel autem genuit Zorobabel.

13. Zorobabel autem genuit Abiud. Abiud autem genuit Eliacim. Eliacim autem genuit Azor.

14. Azor autem genuit Sadoc. Sadoc autem genuit Achim. Achim autem genuit Eliud.

15. Eliud autem genuit Eleazar. Eleazar autem genuit Mathan. Mathan autem genuit Jacob.

16. Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus.

17. Omnes itaque generationes ab

engendra Obed de Ruth. Obed engendra Jessé, et Jessé engendra David qui fuit roi.

6. Le roi David engendra Salomon de celle qui avait été femme d'Urie.

7. Salomon engendra Roboam. Roboam engendra Abias. Abias engendra Asa.

8. Asa engendra Josaphat. Josaphat engendra Joram. Joram engendra Ozias.

9. Ozias engendra Joatham. Joatham engendra Achaz. Achaz engendra Ezéchias.

10. Ezéchias engendra Manassé. Manassé engendra Amon. Amon engendra Josias.

11. Josias engendra Jéhonias et ses frères, vers le temps de la transmigracion des Juifs à Babylone.

12. Et depuis cette transmigracion des Juifs à Babylone, Jéhonias engendra Salathiel. Salathiel engendra Zorobabel.

13. Zorobabel engendra Abiud. Abiud engendra Eliacim. Eliacim engendra Azor.

14. Azor engendra Sadoc. Sadoc engendra Achim. Achim engendra Eliud.

15. Eliud engendra Eléazar. Eléazar engendra Mathan. Mathan engendra Jacob.

16. Et Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé Christ.

17. Il y a donc en tout, depuis Abraham jus-

17. *Generaciones quatuordecim.* Le nombre sept et le nombre trois sont souvent répétés dans les livres saints, et ce sont des nombres que tous les peuples ont considéré comme sacrés. La grande loi septenaire s'appliquait chez les Juifs aux jours, aux semaines, aux années, aux hommes, aux animaux, aux champs, aux héritages, et elle jouait un grand rôle dans toutes les généalogies. C'est ce qui fait que saint Matthieu divise la généalogie de Jésus-Christ en trois grandes séries, et chaque série en quatorze générations représentant un double septenaire.

6. *Ex ea quæ fuit Uriæ.* Scilicet uxor.

8. *Genuit Oziam.* Ex IV. *Reg.*, et II. *Paralip.*, constat Joram non genuisse Oziam immediate sed intercessisse alios tres, nimirum Ochoziam, Joam et Amasiam, qui pater fuit Ozie. Hi tres excluduntur a Christi genealogia in odium impii Achab, ex cujus semine nati sunt; III. enim *Regum*, 21, 21, comminatus illi fuerat Dominus, per Eliam se omnem ejus posteritatem deleturum, quod usque ad quartam generationem intelligendum erat, quæ in Amasia terminata est. Quemadmodum e contrario Jehu, quamvis malo regi, quia tamen Dei jussu Achab posteritatem delevit, Deus posteritatem promisit, quæ usque ad quartam generationem pro regnaret, IV. *Reg.*, 10, 30; et 15, 12; prætermisissos autem hos reges ex semine Achab fuisse constat, quia Joram duxit uxorem Athaliam, filiam Achab, ex qua genuit Ochoziam.

11. *Josias autem genuit Jechoniam.* Qui etiam dicitur est Eliacim et Joakim. Vide dicta I. *Paralip.*, c. 3, n. 15 et 16, ubi multa de filiis Josie diximus, proposito etiam schemate genealogie eorum, et ordine quo regnarunt. — *In transmigracione Babylonis.* Instante transmigracione Babylonica; nam cum Josias genuit Joakim et fratres ejus, nondum populus Dei Babylonem migraverat.

12. *Et post transmigracionem Babylonis.* Tempore exilii, in ipsa captivitate, facta jam populi transmigracione.

16. *Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ.* Licet possent matrimonia apud Hebræos copulari inter personas quæ non essent ejusdem tribus, non tamen hoc licebat cum feminæ essent heredes; tunc enim tenebantur viro nubere qui non solum ex eadem esset tribu, sed etiam ex eadem familia. Cum ergo beata Virgo nullos habuerit fratres, et paternorum bonorum hæres viro nuperit familie suæ, textens evangelista catalogum progenitorum Josephi, et illum a Davide genuisse ostendens, eadem opera B. Virginem ejusdem stirpis et familie fuisse ostendit.

17. *Omnes itaque generationes.* Omnes has generationes in tres tessaradecades divisit